

L'influence de l'éducation de famille se fait continuellement sentir dans la suite et lorsque l'enfant devient en âge de suivre un cours d'études dans un collège ou autre institution, il exerce sur ses condisciples une action des plus salutaires. " Quel sera, dit un pédagogue célèbre, (1) cet enfant précieux, à qui il sera donné de remplir auprès de son ami le rôle d'un ange ? Ce sera celui dont la première éducation a été sagement et pieusement dirigée. D'abord, il a été préservé de tout contact avec le vice ; puis, au moment où ce contact devient possible, il suffit que ses parents lui glissent dans l'oreille quelques recommandations énergiques et telles, qu'à l'idée de l'infraction s'associe dans son esprit, d'une manière indélébile, l'idée d'une désobéissance criminelle et d'une infamie horrible à leurs yeux. Dès lors, il sera inaccessible à la tentation ; il restera étranger à ces détestables mystères. Je dis plus, il continuera à les ignorer. Au milieu des condisciples qui pourraient nuire à son innocence, il sera donné à son intelligence de ne pas comprendre, à ses oreilles de ne pas écouter, à ses yeux de ne pas voir, parce que la pensée de Dieu et celle de ses parents ne le quittent jamais."

Tel est, suivant les écrivains qui se sont occupés de cette grave question de l'éducation domestique, et, en particulier, suivant M. Valade, le rôle, l'action de cette première éducation dans le cours de la vie. Il serait donc à souhaiter que tous les chefs de famille, de même que tous ceux qui sont chargés d'élever l'enfance, à quelque titre que ce soit, connussent ces grandes vérités, et en fussent intimement pénétrés.

M. Valade a traité son sujet dans une langue qui n'est pas la sienne, la langue anglaise. Il nous a paru néanmoins manier cette langue avec autant de facilité que sa langue maternelle ; et le fond et la forme de son étude lui ont valu l'approbation des instituteurs d'origine étrangère, ainsi que l'atteste la motion suivante :

Proposed by M. W. Fahey, seconded by M. John Ahern, that a special vote of thanks of the English speaking members of this Association be rendered to M. ex-inspector Valade, for the interesting essay he has kindly condescended to deliver in English.—Carried.

M. le président offre à la discussion le sujet suivant :

" Quels sont les avantages de l'enseignement du dessin dans nos écoles, et quelle serait la meilleure méthode de l'y enseigner ?"

M. Boudrias ouvre la discussion, et s'exprime à peu près en ces termes :

La connaissance du dessin est indispensable dans les arts et métiers. Un ouvrier ne peut être regardé comme ouvrier de première classe s'il ne connaît parfaitement le dessin. Le dessin développe le goût, rend le coup-d'œil plus sûr, augmente les connaissances pratiques de chaque industriel, et lui ouvre le vaste domaine du perfectionnement dans toutes les branches d'industrie. Une personne a-t-elle besoin d'un objet tout particulier, destiné à s'adapter à quelque pièce de mécanique, elle s'adresse immédiatement à un ouvrier. Eh bien ! si cet ouvrier n'a aucune connaissance du dessin, pourra-t-il saisir l'idée de celui qui veut lui confier la confection de l'objet demandé ? Et l'inventeur lui-même, pourra-t-il, sans connaissance du dessin, représenter ses idées de manière à les rendre intelligibles à l'ouvrier ?

On ne saurait croire combien d'inventions nouvelles auraient été faites, si la connaissance du dessin eût été plus répandue. Interrogez nos voisins des Etats-Unis, nos compatriotes d'origine anglaise, et vous vous convaincrez facilement que tous leurs succès dans les arts et métiers sont dus principalement aux fortes études qu'ils font du dessin.

(1) Th. H. Barreau.—De l'éducation dans la famille et au collège.

Quant à la dernière partie de la question, c'est à dire à la " meilleure méthode d'enseigner le dessin dans nos écoles ", la méthode de SARRU, qui est recommandée par le Conseil de l'Instruction publique, nous paraît celle qui répond le mieux aux besoins actuels de nos écoles.

M. Valade, MM. les inspecteurs d'écoles MacMahon et Brault, MM. A. D. Lacroix, J. Ahern et Fahey prouvent également la nécessité du dessin, ainsi que son utilité pour tout le monde. Ils font voir que l'étude de cet art fait acquérir une idée plus exacte des proportions, et que l'enseignement en est facile, agréable et récréatif.

Ils se prononcent en faveur de la méthode de SARRU.

MM. André et Brouhoul reconnaissent aussi l'importance du dessin, et désirent que cet art s'enseigne dans toutes nos écoles ; mais ils se déclarent contre la méthode de SARRU. Ils ajoutent que le livre qui renferme cette méthode est incorrect quant aux termes techniques ; qu'on n'y voit aucune trace de géométrie, base essentielle du dessin ; qu'en conséquence, il y a absence de toute proportion, et que le dessin se trouve réduit à une espèce de mosaïque.

M. André parle en faveur de la méthode des Frères des écoles chrétiennes.

M. le président résume les débats, et met la question aux voix.

Le plus grand nombre des membres de la conférence en vient à cette conclusion :

" 1^o La connaissance du dessin est nécessaire, indispensable même, et l'enseignement de cet art doit se généraliser autant que possible ;

" 2^o La méthode de SARRU est celle qui pour le présent correspond le mieux aux besoins de nos écoles. " (1)

M. d'Anglars donne un entretien sur la lecture à haute voix et la déclamation.

Avant d'aborder son sujet, ce monsieur jette un coup d'œil rapide sur la position de l'instituteur en ce pays. Il constate avec regret que ce fonctionnaire n'est pas rémunéré en proportion de l'importance des devoirs qu'il remplit ; que souvent il se trouve à la merci de commissaires d'écoles et même de contribuables sans instruction qui rendent sa position encore plus précaire ; qu'enfin, il ne jouit pas auprès du public de la considération à laquelle il a des droits incontestables. Pour remédier à cet état de choses, M. d'Anglars voudrait que l'instituteur tint sa nomination du gouvernement même comme les inspecteurs d'écoles : de cette façon l'instituteur verrait bientôt disparaître tous les inconvénients qui viennent d'être signalés.

Après ces réflexions, M. d'Anglars démontre l'importance de la lecture à haute voix et les avantages de la déclamation. Il développe les principes sur lesquels s'appuient ces deux arts, il insiste principalement sur ce fait qu'on ne saurait bien lire et bien déclamer si l'on ignore l'analyse grammaticale et l'analyse logique. Sans cette connaissance, on ne peut que difficilement distinguer dans une phrase ce qui est essentiel de ce qui est

(1) A tout ce qui a été dit, dans cette séance sur l'importance de l'enseignement du dessin, on nous permettra de citer ici l'opinion d'un écrivain belge qui s'est occupé du même sujet. On remarquera, en général, la similitude de vues entre ce pédagogue et les membres de la conférence.

" Le dessin est l'exercice le plus fructueux au point de vue du développement de l'individu. Il est aussi l'exercice le plus fructueux au point de vue général des professions et du développement industriel. Quand la notion générale du dessin augmente, l'industrie se perfectionne en raison de l'aptitude du producteur et des exigences du consommateur. Le dessin développe le goût, cette faculté puissante de l'âme qui nous fait discerner et aimer ce qui est beau, et qui a une relation étroite avec la vertu elle-même, laquelle n'est pas autre chose que l'amour du beau moral. Le dessin seconde l'imagination, embellit et multiplie les formes, et conduit ainsi à l'application universelle de l'art à l'industrie. " Pierre Tempels.—L'instruction du peuple.